



**HAL**  
open science

# En Guise de conclusions. Des catalogues de mobilier à l'approche matérielle des cultures médiévales et modernes : quelques éléments pour un débat

Luc Bourgeois

## ► To cite this version:

Luc Bourgeois. En Guise de conclusions. Des catalogues de mobilier à l'approche matérielle des cultures médiévales et modernes : quelques éléments pour un débat. Henigfeld, Yves; Husi, Philippe; Ravoire, Fabienne. L'objet au Moyen Âge et à l'époque moderne : fabriquer, échanger, consommer et recycler, actes du XIe congrès international de la Société d'archéologie médiévale, moderne et contemporaine, Bayeux 28-30 mai 2015, Presses universitaires de Caen, pp.423-431, 2020, Collection des publications du CRAHAM. hal-02144767

**HAL Id: hal-02144767**

**<https://normandie-univ.hal.science/hal-02144767>**

Submitted on 25 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## EN GUISE DE CONCLUSION

### CATALOGUES DE MOBILIER ET APPROCHE MATÉRIELLE DES CULTURES MÉDIÉVALES ET MODERNES : QUELQUES ÉLÉMENTS POUR UN DÉBAT



Luc BOURGEOIS<sup>1</sup>

EN ARRIVANT AU TERME DE CES ACTES, il est tentant de les comparer au volume issu d'une précédente rencontre de la Société d'archéologie médiévale, moderne et contemporaine : le congrès tenu en 2006 à Vincennes, qui broyait un riche panorama de l'archéologie médiévale française mais ignorait toute autre catégorie de mobilier que la vaisselle céramique<sup>2</sup>, matière si abondante que l'archéologue lui a progressivement consenti une place sans commune mesure avec son importance réelle dans les sociétés médiévales et modernes.

La situation a-t-elle tant changé depuis une décennie qu'il soit désormais possible de consacrer trois jours à l'objet médiéval et moderne, dans (presque) toute sa diversité et en présence d'un public nombreux ? Avons-nous depuis lors mis en place les réseaux de chercheurs, les problématiques et les méthodes permettant de proposer un panorama du mobilier archéologique médiéval et moderne qui dépasse l'approche technique, la juxtaposition de catalogues ou l'usage anecdotique des objets ? En la matière, le paysage se transforme effectivement par petites touches. La conscience que certaines catégories mobilières ont été largement délaissées jusqu'ici se diffuse dans diverses institutions. En abordant la production, la diffusion ou le recyclage des objets, les archéosciences articulent désormais plus finement que par le

passé leurs problématiques avec de solides questionnements historiques. Et une nouvelle génération de « spécialistes de l'objet », également bien représentée dans ce congrès, s'est affranchie des approches typo-chronologiques traditionnelles – indispensables mais qu'il convient de dépasser progressivement – pour combiner les corpus archéologiques servant de socle à leurs enquêtes à des séries iconographiques mais aussi aux lexiques et aux contextes d'usage des objets fournis par les textes<sup>3</sup>.

En archéologie, la multiplication des angles d'approche et le renforcement institutionnel d'un domaine particulier entraînent en général la naissance d'un petit réseau communiant dans le cadre chaleureux et rassurant de colloques spécialisés, d'une revue et d'un verbiage propres. Et on sent que cette tendance naturelle à la confraternité commence à poindre au sein de la modeste population des « spécialistes du mobilier », qui peine pourtant à trouver une dénomination propre à son champ de recherche.

Sans doute n'est-il pas innocent que ce domaine soit toujours nommé en creux ou par référence aux appellations issues d'autres champs chronologiques. Le terme *instrumentum*, emprunté aux antiquisants, désigne en latin classique le mobilier, l'ameublement, le matériel ou l'outillage mais il est loin de recouvrir l'immense diversité des objets. De

1. Professeur d'archéologie médiévale, centre Michel-de-Boüiard – CRAHAM (UMR 6273), Normandie Université.

2. CHAPELOT 2010.

3. Par exemple SERDON 2005 ; LINLAUD 2014 ; THUAUDET 2015 ; LAGANE 2016.

plus, ce mot ne revêt plus vraiment ce sens au Moyen Âge (où il apparaît surtout pour désigner les preuves écrites) et il paraît encore plus inadapté à l'étude de collections d'époque moderne. L'expression *mobilier non céramique* ne semble exister que comme contrepoint à une vaisselle céramique plus couramment étudiée et on ne sait alors plus très bien qui prendra en charge les lampes, les fusaïoles ou les pesons en terre cuite omniprésents dans nos assemblages archéologiques. *Petit mobilier* n'est guère plus heureux. Il contient une nuance légèrement péjorative et paraît à nouveau restrictif : un lit ou une enclume ne constituent pas particulièrement des accessoires de poche.

Face à ces étiquettes récentes et propres à notre discipline, les historiens de l'art ont depuis plus longtemps construit d'autres catégories mobilières en utilisant toute une panoplie d'expressions comme arts décoratifs, mineurs, industriels ou appliqués (et plus récemment somptuaires ou précieux), qui renvoient systématiquement à l'objet d'exception, et constituent une « catégorie de caractère incertain et qui n'est définie que par le goût moderne »<sup>4</sup>, tout en occupant une place marginale et mal assurée dans le système de l'art. On pourra leur préférer les expressions plus neutres utilisées outre-Rhin (*Kunsth Handwerk*) et outre-Manche (*crafts*), même si celles-ci prônent également une sélection esthétique des objets<sup>5</sup>.

La pratique archéologique a également adopté un certain nombre de dichotomies qui renforcent encore les cloisonnements. Il en est ainsi de la dualité matériel / immatériel. Elle nie l'évidence que chaque vestige matériel recèle une part d'immatériel et que l'immatériel est en partie médiatisé par les objets<sup>6</sup>. Je reviendrai plus loin sur cette question. Le binôme artefacts / écofacts apparaît encore plus artificiel : on ne voit pas pourquoi un mouton issu de plusieurs millénaires de manipulations zootechniques serait plus *naturel* qu'un galet ramassé dans un champ et utilisé comme broyeur ou comme matériau de construction. Cette lecture découle clairement du paradigme opposant nature et culture, qui domine la pensée occidentale, au moins depuis Newton et Descartes, mais n'a rien d'universel<sup>7</sup>.

Quelle que soit leur discipline principale, les chercheurs utilisent ces différentes étiquettes avec une certaine légèreté, comme si elles ne relevaient pas uniquement de hiérarchies contemporaines ou de routines pratiques et n'étaient pas connotées par des *a priori* historiographiques. Il est pourtant évident que cette segmentation des corpus d'objets (au sens très large de ce terme) en catégories fondées sur des

choix techniques ou idéologiques tronçonne aujourd'hui fortement le champ d'enquête. Ainsi, combien de monographies archéologiques articulent l'étude des restes d'équidés (présentés dans le chapitre consacré à la faune) et la morphologie du ferrage (catalogué dans le chapitre sur le mobilier) ? Tel chercheur, qui aurait l'ambition d'aborder toutes les déclinaisons du luminaire médiéval<sup>8</sup>, éprouverait les plus grandes difficultés à articuler en une typologie cohérente des catégories prestigieuses traditionnellement abordées par les historiens d'art (la couronne de lumière d'Aix-la-Chapelle ; le chandelier d'un émailleur limousin du XIII<sup>e</sup> siècle, présenté dans un musée sans aucune information d'origine, ou le candélabre pascal conservé dans un trésor d'église) avec les modestes exemplaires en terre cuite, en pierre, en verre ou en fer livrés par les opérations archéologiques (et souvent ventilés entre spécialistes de ces différents matériaux). Pour prendre en compte toute la diversité d'un même groupe d'objets, il devra établir des ponts entre des corps de métier qui ne pratiquent pas les mêmes approches, des principes de documentation des objets diamétralement opposés, combiner des classements stylistiques et technico-fonctionnels et des bibliographies parallèles qui ne se rencontrent guère.

À mon sens, le vrai sujet n'est donc pas de trouver une dénomination acceptable pour une nouvelle chapelle d'archéologues des périodes historiques qui se consacrerait spécifiquement à l'étude des « petits objets », c'est au contraire de cesser de segmenter à l'infini le champ de la matérialité et de promouvoir une approche globale des témoignages mobiliers du passé à travers toutes les sources disponibles, seule voie susceptible de produire un discours historique qui demeure l'horizon de la recherche archéologique. Même si les solutions ne peuvent résulter que de problématiques et de protocoles acceptés de tous, tentons d'alimenter le débat en proposant quelques solutions à des problèmes rencontrés au quotidien et à différents stades de l'enquête.

1) Une première évolution nécessaire consisterait à mieux définir *la nature et les limites des assemblages de mobilier collectés* en fouille. Il est aujourd'hui fort difficile de réunir, dans les rapports d'opération comme dans les publications monographiques, des informations claires et chiffrées sur les biais apportés par la taphonomie et les stratégies de fouille, sur la représentativité des assemblages collectés et sur le niveau d'élaboration des données. Si les rapports d'opération français s'ouvrent actuellement sur une fiche signalétique livrant quelques informations

4. GARDIN 1979, 18.

5. Sur l'origine et l'usage de ces différentes expressions, voir entre autres HOURIHANE 2012.

6. TURGEON 2010.

7. DESCOLA 2005 ; CHARBONNIER 2015.

8. Rappelons en passant que l'unique synthèse française concernant ce sujet a été publiée il y a plus d'un siècle (ALLEMAGNE 1891).

scientifiques et techniques, ces données demeurent insuffisantes pour apprécier pleinement les conditions de collecte et de traitement de la documentation.

Au-delà du nombre de mètres carrés explorés, on aimerait par exemple disposer d'informations claires sur l'emprise de la zone fouillée par rapport à celle de l'établissement étudié, sur l'état de conservation du site après décapage, sur l'écart entre structures repérées et structures fouillées, sur la finesse des méthodes de fouille et sur l'importance des prélèvements et des tamisages, auxquels viendraient s'ajouter un bilan chiffré des différentes catégories de mobilier<sup>9</sup> et un état d'avancement de leur étude.

Toutes ces données permettraient d'indiquer au chercheur les seuils à ne pas franchir dans l'analyse du mobilier et fourniraient au lecteur des arguments propres à pondérer et à comparer ces interprétations. En effet, on reste parfois pantois devant les hypothèses socio-économiques hasardeuses suscitées par des sites partiellement fouillés, dont seules les marges ont été atteintes, qui ont été décapés sous les sols d'occupation et dont les niveaux ont seulement été échantillonnés<sup>10</sup>. De tels sites permettent peut-être des analyses typo-chronologiques ou techniques du mobilier mais ils interdisent les approches statistiques comme les interrogations sur la vie quotidienne, l'économie ou les statuts sociaux, thèmes qui exigent des assemblages collectés dans d'autres conditions.

2) Un second point crucial concerne *la multiplication des catalogues exhaustifs et raisonnés* d'ensembles mobiliers. Nous nous heurtons ici à des contraintes qui ne sont pas propres à l'archéologie préventive. Le temps et les moyens des opérations post-fouille et des projets de publication sont toujours limités, les chercheurs spécialisés manquent encore cruellement dans certains domaines et une bibliographie très dispersée et majoritairement étrangère ne facilite pas les comparaisons. Mais les stratégies qui président à l'étude des assemblages de mobilier, et qui privilégient généralement la datation des structures, ne sont-elles pas entachées d'un certain nombre d'*a priori*? On entend encore parfois que les objets en métaux non ferreux ou en verre constitueraient de moins bons critères de datation que la vaisselle céramique, qui offre toutefois l'avantage d'être présente partout et en masse. Pourtant, malgré plusieurs décennies d'efforts, cette vaisselle demeure souvent datée au siècle, voire plus largement encore, alors que les accessoires du vêtement, par exemple, connaissent des cycles beaucoup plus rapides et

que des enquêtes plus systématiques affinaient encore leur chronologie<sup>11</sup>.

Il résulte de ces choix des publications dans lesquelles l'approche des différentes catégories d'éléments mobiliers s'avère souvent déséquilibrée : des analyses systématiques et statistiques pour la vaisselle céramique et les vestiges paléo-environnementaux d'une part, des inventaires sommaires et partiels ou de simples évocations pour les autres catégories de mobilier d'autre part. Le dépouillement systématique récemment réalisé par Olivier Thuaudet pour les sites médiévaux et modernes de Provence est particulièrement éloquent à cet égard : 4 % seulement du millier de rapports d'opérations consultés fournissaient des catalogues systématiques et illustrés du mobilier non céramique mis au jour<sup>12</sup>. Une fois ce constat réalisé, il ne restait plus qu'à passer de longs mois dans les dépôts de fouille et les réserves de musées pour constituer un corpus cohérent. Mais cet effort démesuré était-il normal? Ces catégories mobilières devraient donc cesser de constituer une sorte de variable d'ajustement des opérations archéologiques puis un élément souvent illustratif voire anecdotique des rapports d'opération et des publications.

Si les titulaires d'opérations ont une responsabilité dans ces lacunes, l'Université et le CNRS en ont également une. L'Université, parce qu'elle doit s'attacher à former des spécialistes des catégories de mobilier sous-étudiées (métaux, verre, pierre, bois, etc.), mais aussi ouvrir les formations à une archéologie plus conceptuelle et intégrant les textes et les images à ses préoccupations. Le CNRS, parce que sa stratégie de recrutement s'est depuis plusieurs décennies centrée avec succès sur les archéosciences et l'histoire des techniques, mais en négligeant largement certaines étapes de la recherche comme la typo-chronologie ou l'analyse de la consommation et des usages des objets.

Enfin, la maigre et répétitive bibliographie associée à nos publications témoigne à la fois de la rareté des corpus français publiés et d'une ouverture relativement faible à la production des pays voisins<sup>13</sup>. Pour le mobilier postérieur à la période mérovingienne, par exemple, nous en revenons toujours aux grandes publications anglaises des années 1990, issues des fouilles urbaines de Winchester, Londres ou York (voire au *Medieval Catalogue* de 1940 !). Depuis lors, la production s'est quelque peu tarie outre-Manche et elle augmente graduellement en France. Mais, pour des raisons en grande partie linguistiques, des références allemandes,

9. Des méthodes de comptage propres au mobilier non céramique ont récemment été proposées : DEMIÈRE *et al.* 2013.

10. Sur l'approche sociale des sites des IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, je me permets de renvoyer aux réflexions développées dans BOURGEOIS 2014.

11. Voir, par exemple, la très fine chronologie des fibules des IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles élaborée pour l'espace germanique (WAMERS 1994).

12. THUAUDET 2015, vol. I, 36.

13. Nos collègues anglais ou allemands font toutefois la même constatation et – on se rassure comme on peut – la situation des pays méditerranéens est largement plus dramatique que la nôtre.

polonaises ou scandinaves, essentielles au renouvellement de nos connaissances, demeurent pratiquement absentes des bibliographies françaises<sup>14</sup>. L'ouverture récente du groupe *Instrumentum* aux périodes médiévale et moderne pourrait constituer l'un des supports d'une meilleure diffusion des références archéologiques à travers l'Europe<sup>15</sup>.

3) L'intégration globale des assemblages de mobilier aux synthèses de nos publications constitue un autre écueil. Nous avons noté que le cloisonnement descriptif entre structures, catégories de mobilier et environnement s'accroissait avec la spécialisation progressive de l'archéologie. S'il est indéniable que ces approches très fines enrichissent considérablement l'information tirée des témoignages étudiés, il advient un moment où ce cloisonnement devrait cesser pour que l'ensemble de la documentation traitée participe d'une réflexion globale. Or, l'usage du mobilier dans la construction de nos raisonnements finaux demeure trop souvent ponctuel et quelque peu déconnecté des autres catégories de témoins.

En la matière, les outils pertinents pour livrer des lectures synthétiques du mobilier nous font encore largement défaut. En effet, les comparaisons entre les états successifs d'un site ou entre des sites distincts ne peuvent être solidement fondées que si les démarches antérieurement proposées (évaluation de la nature et des limites des assemblages, catalogues systématiques) ont été mises en œuvre et qu'il semble raisonnable d'aller plus loin, ce qui ne sera évidemment pas le cas d'un site ayant fourni trois fragments de fer et 90 restes animaux pour une période de trois siècles. Pour poursuivre vers l'amont le traitement d'assemblages plus représentatifs, il nous faudra inventer des méthodes de comptage communes et des formes de discours (par exemple de nature logiciste<sup>16</sup>) permettant de fonder une démarche sur des catalogues patiemment réalisés. Les pistes pour avancer sont nombreuses mais elles nécessiteront d'être soigneusement cantonnées à des périodes chronologiques cohérentes avec l'évolution des assemblages archéologiques. Je me limiterai ici à quelques thèmes : la part du mobilier qui subsiste par rapport à ce qui a pu exister, la qualification et la quantification des différentes étapes des processus techniques et les procédures de distinction sociale à travers le mobilier.

La réalisation de listes systématiques d'objets attestés par diverses sources (archéologie, collections de musées, textes, iconographie) permettrait d'évaluer les lacunes des

assemblages, dont les causes peuvent être très variables, et donc de mieux mesurer la valeur de la part qui subsiste. En décomposant les différentes pièces constituant la sellerie des équidés des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, on relève par exemple que les sites « secs » peuvent révéler cinq de ces éléments, trois autres étant susceptibles d'être découverts lorsque des matériaux organiques subsistent. La moitié restante n'apparaît qu'au gré des textes et des images.

La synthèse des processus d'acquisition et de préparation des matières premières et des déchets qui en résultent pourrait également faire l'objet d'une analyse plus globale. L'attestation des différentes étapes d'élaboration et la quantification des témoins qui en subsistent à travers des graphiques représentant le « cycle de la matière »<sup>17</sup> permettraient de décomposer, de synthétiser et de comparer les étapes ayant fourni des vestiges. C'est une fois de plus une manière de mettre en évidence à quel point l'archéologie ne révèle qu'une fraction des étapes d'un processus technique (et toujours les mêmes). Comparons les différentes phases de production d'un drap de laine dans la Flandre du XIII<sup>e</sup> siècle, telles que les sources écrites les révèlent<sup>18</sup>, aux instruments du textile recensés pour la même période. Parmi 34 étapes obligées, sept seulement sont susceptibles de fournir des témoignages matériels et la réalité issue des opérations archéologiques est bien sûr toujours inférieure à ce chiffre.

L'archéologie peut également contribuer à documenter certains traits caractérisant les élites médiévales et modernes : les niveaux de richesse, la matérialisation du pouvoir à travers les architectures et les objets et des formes particulières de consommation et de distinction<sup>19</sup>. De nombreux écueils guettent l'archéologue lorsqu'il aborde ce thème à partir de sa seule documentation :

- 1) limiter l'analyse à quelques éléments mobiliers jugés caractéristiques (il ne suffit pas de disposer d'un fer d'équidé et de quelques carreaux d'arbalète pour définir qu'un habitat était habité ou fréquenté par des élites) ;
- 2) interpréter les résultats en termes sociaux sur la base de constructions idéologiques comme la théorie des trois ordres, qui gomme toute stratification interne des élites, toute dynamique sociale et ignore les particularismes géographiques ou chronologiques ;
- 3) simplifier la réalité par le haut et dans la longue durée : l'habitat des élites constitue un microcosme qui abrite des individus présentant une grande diversité de statut

14. Pour ne citer que trois exemples, les archéologues français auraient beaucoup à tirer du corpus des outils en fer d'Haithabu (WESTPHALEN 2002), de la typologie des fibules carolingiennes élaborée par S. Spiong (SPIONG 2000) ou de l'énorme *corpus* issu du village bas-médiéval de Meols, Cheshire (GRIFFITH, PHILPOTT & EGAN 2007).

15. <http://instrumentum-europe.org>.

16. GARDIN 1979; GALLAY 2011.

17. Comme celui présenté par N. Thomas pour les alliages à base cuivre au sein du présent ouvrage.

18. Sur la base de DE POERCK 1951, complété par CARDON 1999.

19. BOURDIEU 1979.

et de richesse. Pourtant, nous ne pouvons saisir à travers le mobilier qu'une fraction de la culture matérielle de ce groupe hétérogène, perçue globalement sur plusieurs générations. L'individu, la part des pratiques quotidiennes ou exceptionnelles demeurent généralement hors de portée.

Là encore, il convient de raisonner globalement, à partir d'assemblages de mobilier importants et phasés, en croisant des critères de nature diverse et en articulant structures, mobilier et données paléo-environnementales. Pour les X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, par exemple, la distinction peut être qualitative, pour des objets matérialisant la richesse, les activités, les comportements et les systèmes symboliques propres aux élites (l'équipement du cavalier lourd, le service de lavage des mains, la consommation d'animaux jeunes). Leur diffusion fait l'objet de restrictions (la consommation de l'esturgeon ou des meilleurs morceaux de l'ours) ou ils n'irriguent pas l'ensemble de la société (mobilier d'origine lointaine, innovations techniques récentes). Il peut également s'agir d'un enrichissement du commun (la cuisine populaire est enrichie par des épices et une présentation plus élaborée), d'une distinction quantitative (la fréquence du porc dans certains habitats élitaires médiévaux), d'une richesse taxinomique particulière (la diversité des oiseaux sauvages), d'usages différents du mobilier dans le temps et dans l'espace (séparation de la cuisine et du lieu du repas, occupation temporaire du site par le maître des lieux) ou encore de pratiques symboliques particulières (la redistribution des parties du cerf, le mode de transmission de certains objets, etc.)<sup>20</sup>.

De nombreuses autres questions mériteraient d'être systématiquement posées au terme de l'analyse des assemblages, par exemple la durabilité relative du mobilier, le caractère personnel ou collectif des objets, le mode de gestion des déchets, la saisonnalité de certaines activités ou le genre des objets (dans les sites d'habitat, on se demande parfois si les femmes et les enfants existaient avant le bas Moyen Âge!).

Attachons-nous un instant à une pratique désormais plus commune : les approches synthétiques et chiffrées tentées à travers des classements du mobilier par domaines et classes fonctionnels, qui attribuent à chaque objet une fonction univoque<sup>21</sup>. Ces classements me semblent confondre deux modes de sériation qu'il est indispensable de distinguer :

- une sériation en *domaines et classes génériques*, qui constitue uniquement un cadre pratique pour mettre en

ordre des objets en leur collant une étiquette univoque correspondant à la fonction considérée comme la plus commune dans une optique contemporaine. Dans ce cadre de classement, un instrument qui m'est cher, le cor médiéval, prendrait logiquement place dans le domaine « instrument de musique » et la classe « aérophone » ;

- des *domaines et classes d'usage*<sup>22</sup>, qui peuvent être nombreux pour un même type de mobilier, et correspondent à la multiplicité des usages et symboliques que les sources archéologiques, textuelles et iconographiques viennent attester pour la période considérée. Reprenons l'exemple du cor, dont les sources des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles font tour à tour un signal sonore pour la guerre de mouvement, pour l'alerte, le guet ou la reddition d'une fortification, un accessoire de chasse, un moyen de publier des messages, une manifestation de puissance ou de fonction, un instrument d'investiture féodale, le signal du lépreux et de l'étranger ou la corne de brume, le moyen de corner l'eau au début du repas (voire de boire, au prix de quelques transformations), un substitut des cloches d'église, une relique ou un reliquaire. L'instrument du gardien de troupeau n'apparaît qu'à la fin de la période et l'usage du cor par le pèlerin ou le marchand intervient plus tard encore. Et il faudrait ajouter à cette liste de nombreux usages symboliques du cor comme attribut d'un personnage ou d'une allégorie, puisque cet objet remplace les trompettes de Jéricho, accompagne les anges ou les saints chasseurs et symbolise parfois les vents, les vagues, le bruit ou le silence. L'exemple est un peu long mais sans doute illustre-t-il mieux qu'une simple définition le décalage qui existe entre la rubrique « instruments de musique » dans lequel nous classerions naturellement cet objet et l'immense richesse de ses usages médiévaux (qui ne laisse d'ailleurs aucune place à une stricte fonction musicale)<sup>23</sup>.

Baser la sériation des objets sur des domaines et classes fonctionnels (ou génériques) est donc un exercice rassurant, puisqu'il permet de ranger les choses dans des boîtes et de proposer des pourcentages dont on se demande s'ils ont une signification au-delà de la gestion des collections. Mais c'est surtout un moyen d'appauvrir l'information cachée derrière les objets et de s'interdire toute interrogation sur la manière dont les hommes du Moyen Âge considéraient leur cadre matériel. Évidemment, pour accéder à cet univers fourmillant,

20. Ces points sont développés dans BOURGEOIS 2014.

21. Par exemple BRIAND *et al.* 2013, 15 : « le principe de base est que chaque type d'objet est adapté à une fonction unique [...]. L'idée sous-jacente est qu'une forme d'objet est adaptée à une fonction et que la même morphologie ne saurait correspondre à des fonctions différentes, quel que soit l'usage secondaire ou détourné que l'on ait pu en faire. »

22. Ce terme semble préférable à « fonctionnel », de nombreux usages n'étant pas à proprement parler fonctionnels.

23. Au terme de cette relecture, le cor médiéval apparaîtrait donc dans les catégories 1, 2, 5, 15, 18, 20 et 22 du tableau 1 de BRIAND *et al.* 2013, mais pas dans la catégorie 19, « musique ». Sur ces différents usages, voir BOURGEOIS sous presse.

il est nécessaire de s'extraire des données archéologiques pour les confronter à d'autres sources mais aussi d'adapter quelques concepts forgés par les disciplines voisines.

Un dernier enjeu est en effet l'*ouverture de la recherche archéologique aux réflexions menées sur l'objet par l'ensemble des sciences humaines et sociales*. L'archéologie continue à s'appuyer fortement sur des approches de l'objet développées au XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle et qui vont du diffusionnisme au fonctionnalisme et du formalisme à l'objet technique. Or, les relations hommes/objets ont depuis lors suscité d'autres lectures, aussi bien dans le domaine francophone qu'à travers les *material culture studies* anglo-saxonnes<sup>24</sup>. De la sémiologie à la sociologie, de l'anthropologie à la philosophie, en passant par la psychologie<sup>25</sup>, les disciplines voisines de l'archéologie mettent toutes en avant la polysémie des objets au cours de leur trajectoire dans le temps et dans l'espace et les différents états qu'ils traversent. Aux fonctions envisagées par le concepteur et le fabriquant de l'objet viennent s'ajouter les multiples usages pratiques et symboliques élaborés par les consommateurs, les transferts culturels réinventés dans le milieu qui les accueille, l'attachement ou le rejet et une connotation sociale variable selon les lieux et les époques. Ces multiples « retournements »<sup>26</sup> jalonnent les interactions entre chaque objet, l'individu qui les possède et la société. Ils amènent à considérer les témoins matériels non plus comme des objets passifs voire des « objets morts »<sup>27</sup>, uniquement susceptibles d'approches techniques, formelles, fonctionnelles ou chronologiques, mais comme des acteurs et des médiateurs enserrés dans un enchevêtrement d'enjeux individuels et collectifs<sup>28</sup>. Ce sont ces représentations sociales qui fixent la valeur marchande et la « valeur-signe » de l'objet<sup>29</sup>.

La biographie des objets – expression introduite par Igor Kopytoff en 1986<sup>30</sup> – ou ses synonymes partiels (carrières d'objets, vie des objets<sup>31</sup>) invitent à retracer le parcours complexe d'éléments matériels singuliers, à identifier quelques-unes de leurs significations multiples et successives. Au terme de cet itinéraire, le nouveau statut d'objet-témoin que leur donnent l'archéologue ou le conservateur de musée a

également suscité des réflexions sur les relectures contemporaines du passé<sup>32</sup>.

Il faut bien avouer que ces travaux ouvrant vers d'autres lectures des objets n'ont guère eu d'écho dans la communauté archéologique française, sans doute parce que celle-ci demeure quelque peu rétive à l'épistémologie, mais aussi en raison des problèmes pratiques que lui posent des approches mettant en cause certains fondements de sa méthode<sup>33</sup>. La polysémie des objets invite par exemple à rejeter l'illusion que les données archéologiques médiévales ou modernes seraient des témoignages plus immédiatement appréhendables, plus *authentiques* et plus explicites que les *représentations* livrées par les textes ou les images produites au cours de ces périodes<sup>34</sup>. L'objet ne prend tout son sens qu'à travers les contextes et les relations sociales qu'il a successivement traversés et qui relèvent tout autant de représentations. En conséquence, si la définition d'une culture du passé ne passe plus seulement par des assemblages d'objets caractéristiques d'un temps et d'un espace donnés mais qu'elle résulte surtout d'interrelations entre l'individu, la société et le cadre matériel, l'analyse interne des assemblages archéologiques ne livre plus qu'une modeste fraction des informations dont ces objets ont été investis.

L'archéologue se sent donc démuné lorsqu'il s'agit de restituer l'intégralité des différentes significations constituant la biographie d'un objet. Mais on notera que les anthropologues, qui peuvent interroger les acteurs et observer des objets en action, considèrent aussi cette lecture exhaustive comme hors d'atteinte<sup>35</sup>. La perception de l'archéologue se limitera donc à quelques bribes mais, après tout, il s'agit d'une limite habituelle dans sa discipline. Dans de rares cas, il mettra en évidence l'un des « retournements » de l'objet saisi dans son contexte : la « conversion » d'un bijou laïc lorsqu'il entre dans un trésor d'église et se charge de nouvelles significations<sup>36</sup> ou, à l'inverse, la désacralisation d'un reliquaire, démembré par une bande de mercenaires à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle et dont la valeur se limite désormais à un stock de matière première<sup>37</sup>. Il cherchera à comprendre de quels attachements sont investis les objets anciens déposés

24. Une vaste synthèse des travaux anglo-saxons est fournie par TILLEY *et al.* 2006. Voir également l'ample bibliographie proposée par F. Verhaeghe dans l'introduction du présent ouvrage.

25. Pour nous en tenir à une sélection de productions françaises, citons DAGOGNET 1989 pour la philosophie, BLANDIN 2002 pour la sociologie, TISSERON 1999 pour la psychologie, WARNIER 1999 et BONNOT 2014 pour l'anthropologie ou SEMPRINI 1995 pour la sémiologie.

26. MONJARET 2014.

27. Selon l'expression de M. de Bouïard (BOÛARD 1975, 14).

28. Cette notion d'*entangled objects* a été développée par THOMAS 1991 et HODDER 2012.

29. Musso 2014, 180.

30. KOPYTOFF 1986.

31. BROMBERGER & CHEVALLIER 1999; BONNOT 2002.

32. BARBANERA 2008; KAESER 2015. Cette réflexion sur les lectures contemporaines de l'objet est toutefois plus prégnante chez les anthropologues que chez les archéologues : voir, par exemple, HAINARD & KAEHR 1984.

33. BOURGEOIS à paraître.

34. On notera toutefois que les images et les textes sont également abordés comme des objets (image-objet *versus* image-signe, codicologie).

35. DESCOLA 2007, 146; BONNOT 2014, 135.

36. BUC 1987.

37. CONTE 2012, 34 et 70-71.

dans des tombes mérovingiennes<sup>38</sup> ou dans quelles circonstances telle cruche saintongeaise décorée, conservée dans une maisonnée pendant trois générations, finit par aboutir dans une fosse de latrine<sup>39</sup>. Il évaluera aussi comment l'usage répété d'un outil ou les modes vestimentaires transforment les corps et donc la relation entre l'homme et l'objet<sup>40</sup>.

Mais, plus que des objets singuliers, la documentation archéologique amène à restituer la trajectoire de catégories d'objets dans l'espace et leur mobilité dans la société. La panoplie d'outils permettant cette approche demeure, là encore, en grande partie à forger mais quelques-uns sont déjà opératoires. Par exemple, certaines catégories de mobilier se prêtent à un classement selon des groupes de qualité (*Qualitätsgruppen*)<sup>41</sup>, qui permet de hiérarchiser des objets morphologiquement proches mais dont la nature, le statut et parfois la chronologie divergent. Il s'agit de distinguer la production d'objets uniques des fabrications en série, la complexité des techniques mises en œuvre, la qualité des matériaux utilisés, et on pourrait ajouter à ces trois critères la distance entre l'origine géographique du matériau et / ou la zone de production de l'objet et son lieu de découverte. Une fibule circulaire en or émaillé du X<sup>e</sup> siècle, œuvre unique d'un orfèvre attaché à un lignage aristocratique, appartiendra au groupe de qualité supérieur ; quelques années plus tard, sa pâle imitation en étain-plomb, moulée en grande série dans un faubourg urbain, apparaîtra dans le groupe inférieur. Tous les objets de distinction convoités par les autres strates de la société – des plaques-boucles des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles<sup>42</sup> aux aquamaniles des trois derniers siècles du Moyen Âge<sup>43</sup> – se prêtent à ce mode de sériation, enrichi

par les divergences chronologiques et géographiques et les contextes de découverte. Son corollaire est la réaction des élites à l'apparition de productions de masse à faible coût, qui entraîne souvent le remplacement d'un objet de distinction par un autre ou la mise en place de lois somptuaires<sup>44</sup>.

Dans l'introduction de ces actes, Frans Verhaeghe a abordé la notion de culture matérielle, qui paraît s'être progressivement diluée dans la littérature archéologique. L'expression est souvent employée aujourd'hui comme un synonyme de « collections d'objets » ou de « vie quotidienne » alors qu'elle avait à l'origine des objectifs nettement plus ambitieux : construire une histoire de la part matérielle de la culture articulant structures, mobilier et environnement, retracer le parcours des artefacts de leur conception à leur abandon, croiser les données archéologiques avec toutes les autres catégories de documents accessibles<sup>45</sup>. Les premières étapes de l'enquête archéologique, qui vont de la fouille aux constructions typo-chronologiques, constituent une phase d'élaboration des données propre aux archéologues, que Carl-Axerl Moberg appelait l'*archéographie*<sup>46</sup>. On pourrait réserver l'usage de l'expression « histoire de la culture matérielle » à des étapes situées en aval, celles qui construisent des récits (l'histoire d'un site ou d'une catégorie d'objets) à partir des données archéologiques mais aussi grâce à d'autres sources, et se concentrent sur les relations qu'entretennent les hommes avec leur environnement matériel<sup>47</sup>. Après tout, le latin *objectum* signifiait littéralement « ce qui est placé devant », en tant qu'appendice prolongeant le corps humain<sup>48</sup>. Cette lointaine étymologie fait toujours sens et invite à ne pas oublier l'Homme derrière l'objet.

38. Voir, au sein du présent ouvrage, la contribution de F. Henrion, A. Pinto et C. Pion.

39. BALL 1991.

40. GILCHRIST 2012, 60-61 ; PARESIS 2008.

41. SPIONG 2000, 119 et suiv.

42. BARRÈRE 2014.

43. VERHAEGHE 1991.

44. BARTHOLEYNS 2014.

45. BOURGEOIS 2018b.

46. MOBERG 1976.

47. BOURGEOIS 2018a.

48. REY 2005.

## Bibliographie

ALLEMAGNE H.-R. (d') (1891), *Histoire du luminaire depuis l'époque romaine jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Picard.

BALL R. (1991), « Some Finds from the Latrin Pit », in *The Brooks, Winchester*, G. D. SCOBIE, J. ZANT et R. WHINNEY (dir.), Winchester, Winchester Museum Service (Archaeological Report ; 1), p. 65-67.



- BARBANERA M. (2008), « The Impossible Museum : Exhibitions of Archaeology as Reflections of Contemporary Ideologies », in *Practices : Archaeology in the Light of its History*, N. SCHLANGER et J. NORDBLADH (dir.), Oxford, Berghahn, p. 165-175.
- BARRÈRE M. (2014), « Archéologie et tentations élitaires : le cas des accessoires de vêtement en alliage cuivreux (sud-ouest de la France, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », in *Demeurer, défendre et paraître : orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques médiévales entre Loire et Pyrénées*, actes du colloque de Chauvigny (14-16 juin 2012), L. BOURGEOIS et C. REMY (dir.), Chauvigny, Association des publications chauvinoises, p. 673-676.
- BARTHOLEYNS G. (2014), « Gouverner par le vêtement : naissance d'une obsession politique », in *Marquer la prééminence sociale*, J.-P. GENET et E. I. MINEO (dir.), Paris / Rome, Publications de la Sorbonne / École française de Rome, p. 215-232.
- BLANDIN P. (2002), *La construction du social par les objets*, Paris, Presses universitaires de France (Sociologie d'aujourd'hui).
- BONNOT T. (2002), *La vie des objets : d'ustensiles banals à objets de collection*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme (Ethnologie de la France ; 22).
- (2014), *L'attachement aux choses*, Paris, CNRS Éditions.
- BOÛARD M. (de) (1975), *Manuel d'archéologie médiévale : de la fouille à l'histoire*, Paris, SEDES.
- BOURDIEU P. (1979), *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- BOURGEOIS L. (2014), « L'objet archéologique comme source d'histoire sociale (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) : quelques réflexions », in *Demeurer, défendre et paraître : orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques médiévales entre Loire et Pyrénées*, actes du colloque de Chauvigny (14-16 juin 2012), L. BOURGEOIS et C. REMY (dir.), Chauvigny, Association des publications chauvinoises, p. 661-671.
- (2018a), « Une réception incertaine : la notion de culture matérielle et l'archéologie médiévale française », in *La culture matérielle : un objet en question. Anthropologie, archéologie et histoire*, actes du colloque international de Caen (9 et 10 octobre 2015), L. BOURGEOIS et al. (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen (Publications du CRAHAM. Série antique et médiévale), p. 19-34.
- (2018b), « Conclusions », in *La culture matérielle : un objet en question. Anthropologie, archéologie et histoire*, actes du colloque international de Caen (9 et 10 octobre 2015), L. BOURGEOIS et al. (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen (Publications du CRAHAM. Série antique et médiévale), p. 237-243.
- (sous presse), « Practical and Symbolic Uses of the Medieval Horn : from the Object of Power to Ordinary Instrument », in *Everyday Political Objects*, actes du colloque international de Lille (14-16 novembre 2018), C. FLETCHER (dir.), Londres, Routledge.
- BRIAND A. et al. (2013), « Le classement fonctionnel des mobiliers d'*instrumentum* », *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 131 : *Le mobilier métallique et l'*instrumentum* : approches méthodologiques*, p. 14-19.
- BROMBERGER C. et CHEVALLIER D. (1999), *Carrières d'objets : innovations et relances*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme.
- BUC P. (1987), « Conversion of Objects », *Viator*, n° 28, p. 99-143.
- CARDON D. (1999), *La draperie au Moyen Âge : essor d'une grande industrie européenne*, Paris, CNRS Éditions.
- CHAPELOT J. (dir.) (2010), *Trente ans d'archéologie médiévale en France : un bilan pour un avenir*, actes du IX<sup>e</sup> congrès international de la Société d'archéologie médiévale (Vincennes, 16-18 juin 2006), Caen, Publications du CRAHAM.
- CHARBONNIER P. (2015), *La fin d'un grand partage : nature et société, de Durkheim à Descola*, Paris, CNRS Éditions.
- CONTE P. (dir.) (2012), *Châlucaet, castrum limousin : chevaliers, coseigneurs et mercenaires, XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Limoges, Culture et patrimoine en Limousin.
- DAGOGNET F. (1989), *Éloge de l'objet*, Paris, Vrin.
- DEMIÈRE M. et al. (2013), « La quantification des mobiliers d'*instrumentum* », *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 131 : *Le mobilier métallique et l'*instrumentum* : approches méthodologiques*, p. 10-14.
- DE POERCK G. (1951), *La draperie médiévale en Flandre et en Artois : technique et terminologie*, t. I : *La technique*, Bruges, De Tempel.
- DESCOLA P. (2005), *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard.
- (2007), « Passages de témoins », *Le débat*, n° 147, p. 136-153.
- GALLAY A. (2011), *Pour une ethnoarchéologie théorique*, Paris, Errance.

- GARDIN J.-C. (1979), *Une archéologie théorique*, Paris, Hachette.
- GILCHRIST R. (2012), *Medieval Life: Archaeology and the Life Course*, Woodbridge, Boydell & Brewer.
- GRIFFITH D., PHILPOTT R. A. et EGAN G. (2007), *Meols: the Archaeology of the North Wirral Coast. Discoveries and Observations in the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> Centuries, with a Catalogue of Collections*, Oxford, Oxford University School of Archaeology (Monograph; 68).
- HAINARD J. et KAEHR R. (1984), *Objets prétextes, objets manipulés*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie.
- HODDER I. (2012), *Entangled: an Archaeology of the Relationships between Humans and Things*, Oxford, Wiley-Blackwell.
- HOURIHANE C. (dir.) (2012), *From Minor to Major: the Minor Arts in Medieval Art History*, actes du colloque de l'Index of Christian Art (2011), Philadelphie, Pennsylvania State University Press (The Index of Christian Art. Occasional Paper; 14).
- KAESER M.-A. (2015), « La muséologie et l'objet de l'archéologie : le rôle des collections face au paradoxe des rebuts de contexte », *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 139, p. 37-44.
- KOPYTOFF I. (1986), « The Cultural Biography of Things: Commodification as Process », in *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, A. APPADURAI (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, p. 64-92 [trad. fr. dans le *Journal des africanistes*, vol. LXXVI, n° 1, 2006, p. 217-248].
- LAGANE C. (2016), *Les meubles et l'ameublement en Europe occidentale du VI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle: archéologie, iconographie, textes*, thèse de doctorat d'archéologie, université de Caen Normandie, 2 vol., 1 005 p. (dactyl.).
- LINLAUD M. (2014), *Serrures médiévales (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Archéologie et culture).
- MOBERG C.-A. (1976), *Introduction à l'archéologie*, Paris, Maspero.
- MONJARET A. (dir.) (2014), *Socio-anthropologie*, n° 30 : *Le retournement des choses*.
- MUSSO P. (2014), « L'être et le paraître de l'accumulation des objets », in *Boulimie d'objets: l'être et l'avoir dans nos sociétés*, V. GUILLARD (dir.), Louvain-la-Neuve, De Boeck, p. 175-186.
- PARESYS I. (dir.) (2008), *Paraître et apparences en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- PESEZ J.-M. (1990), « Culture matérielle et archéologie médiévale », in *Mensch und Objekt im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit: Leben, Alltag, Kultur*, actes du congrès international de Krems an der Donau (27-30 septembre 1988), Vienne, Verlag der österreichischen Akademie der Wissenschaften, p. 37-51.
- REY A. (dir.) (2005), « Objet », in *Dictionnaire culturel de la langue française*, Paris, Le Robert, t. III, p. 1048-1049.
- SEMPRINI A. (1995), *L'objet comme procès et comme action: de la nature et de l'usage des objets dans la vie quotidienne*, Paris, L'Harmattan (Logiques sociales).
- SERDON V. (2005), *Armes du diable: arcs et arbalètes au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- SPIONG S. (2000), *Fibeln und Gewandnadeln des 8. bis 12. Jahrhunderts in Zentraleuropa: eine archäologische Betrachtung Ausgewählter Kleidungsbestandteile als Indikatoren menschlicher Identität*, Bonn, Habelt.
- THOMAS N. (1991), *Entangled Objects: Exchange, Material Culture and Colonialism in the Pacific*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- THUAUDET O. (2015), *Les accessoires métalliques du costume en Provence du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle: étude archéologique et approche croisée d'une production méconnue*, thèse d'archéologie médiévale, Aix-Marseille Université, 5 vol., 1 769 p. (dactyl.).
- TILLEY C. et al. (dir.) (2006), *Handbook of Material Culture*, Londres, Sage Publications.
- TISSERON S. (1999), *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, Aubier.
- TURGEON L. (2010), « Du matériel à l'immatériel: nouveaux défis, nouveaux enjeux », *Ethnologie française*, vol. XL, n° 3, p. 389-399.
- VERHAEGHE F. (1991), « An Aquamanile and some Thoughts on Ceramic Competition with Metal Quality Goods in the Middle Ages », in *Custom and Ceramics: Essays Presented to Kenneth Barton*, E. LEWIS (dir.), Wickham, APE, p. 25-61.
- WAMERS E. (1994), « Fibeln und Fibeltracht: Karolingerzeit », in *Reallexicon der germanischen Altertumskunde*, Berlin / New York, De Gruyter, t. VIII, p. 586-602.
- WARNIER J.-P. (1999), *Construire la culture matérielle*, Paris, Presses universitaires de France.
- WESTPHALEN P. (2002), *Die Eisenfunde von Haithabu*, Neumünster, Wachholtz (Ausgrabungen in Haithabu; 10).

